



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ZUI

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

composa une *Histoire des Empereurs*, en 6 liv. depuis Auguste jusqu'au 5e. siecle, dont il ne nous reste que les 5 premiers livres & le commencement du 6e. La plus belle édition est celle d'Oxford, 1679, in-8°. Cellarius en donna une bonne en 1696, en grec & en latin, in-8°. & le président Cousin l'a traduite en françois. Zosime, zélé païen, peint avec des couleurs fort noires l'empereur Constantin. Il ne laisse échapper aucune occasion de se déchaîner contre les Chrétiens.

ZOSIME, pieux Solitaire qui porta la sainte Eucharistie à Marie Egyptienne (*voyez ce mot*). On ne connoit de sa vie que ce qui en est rapporté dans celle de cette illustre pénitente.

ZRINI ou SERINI, (Nicolas, comte de) d'une famille Hongroise, féconde en guerriers, s'est rendu célèbre par la belle défense de Sigeth assiégée par l'armée de Soliman II. Après une longue résistance, se voyant dépourvu de munitions de bouche, il fit une sortie avec sa garnison, qui ne consistoit plus qu'en 217 hommes, & combattit courageusement jusqu'à ce qu'il restât sur la place avec les siens, le 7 septembre 1566, trois jours après la mort de Soliman, qui mourut dans son camp sans avoir la satisfaction de voir sa conquête. — Pierre SERINI, un de ses descendants, entra dans une conspiration contre l'empereur Léopold, & fut décapité dans la ville de Neustad en Autriche, le 30 avril 1671. *Voyez NADASTI* François.

ZUCCHARO, (Taddée) peintre, né à San-Aguolo in Vado, dans le duché d'Urbin,

en 1529, mort en 1566. Les ouvrages du célèbre Raphaël firent de Taddée un excellent artiste. Le cardinal Farnese, qui l'occupa long-tems, lui faisoit une pension considérable. Ce peintre en usa mal, & la fit servir à des débaüches, qui avancerent sa mort. Il avoit des idées nobles, & son pinceau étoit assez moëlleux. — Son frere & son élève, Frédéric ZUCCHARO, né dans le duché d'Urbin en 1543, mort à Ancône en 1609, avoit beaucoup de facilité pour inventer; il étoit bon coloriste, & auroit été parfait dessinateur, s'il eût été moins maniéré. Il a coëffé ses têtes d'une façon singuliere; ses figures sont roides, elles ont les yeux pochés; ses draperies sont mal jetées. Il a fait quelques écrits sur la peinture.

ZUINGLE, (Ulric) né à Wildehausen en Suisse, dans le comté de Tockenbourg, le 1er. de janvier 1487, apprit les langues à Berne, & continua ses études à Rome, à Vienne & à Bâle. Après avoir fait son cours de théologie, il fut curé à Glaris en 1506, & ensuite dans un gros bourg nommé Notre-Dame des Hermites. C'étoit un lieu de dévotion fort fameux, où les pélerins venoient en foule, & se confessoient, & sembloient renforcer leurs sentimens de religion. Zuingle crut voir des abus là où un philosophe moderne n'a vu que des objets d'édification & de consolation. Tandis qu'il s'occupoit de cet objet, Léon X faisoit publier en Allemagne des indulgences par les Dominicains, & en Suisse par un Cordelier Milanois. Zuingle, fâché

que ce moine lui eût été préféré, attaqua non-seulement les indulgences, mais l'autorité du pape, le sacrement de pénitence, le mérite de la foi, le péché originel, l'effet des bonnes œuvres, l'invocation des Saints, le sacrifice de la Messe, les loix ecclésiastiques, les vœux, le célibat des prêtres & l'abstinence des viandes. Zuingle s'éleva contre ces pratiques avec toute l'impétuosité de son naturel. Bien convaincu que l'Eglise n'adopteroit pas ses opinions, il s'adressa au magistrat de Zurich, dont plusieurs membres avoient du goût pour les nouvelles erreurs. Il se tint en conséquence une assemblée en 1523. On alla aux voix, la pluralité fut pour l'hérésie. Peu de tems après, on brisa les images, on renversa les autels, on abolit la Messe & toutes les cérémonies de l'Eglise Romaine. Zuingle épousa une riche veuve; car le mariage, suivant la remarque d'Erasme, est le dénouement de toutes ces farces de réformation. Il étoit fort occupé de la difficulté de concilier le sentiment de Carlostad sur l'Eucharistie, avec les paroles de Jesus-Christ, qui dit expressément : *Ceci est mon corps*. Il eut un songe, dans lequel il croyoit disputer avec le secrétaire de Zurich, qui le pressoit vivement sur les paroles de l'institution. Il vit paroître tout-à-coup un fantôme blanc ou noir, qui lui dit ces mots : « Lâche, que ne réponds-tu ce qui est écrit dans » l'Exode : *L'Agneau est la » Pâque*, pour dire qu'il en est » le signe ». Cette réponse du fantôme fut un triomphe, &

Zuingle n'eut plus de difficultés sur l'Eucharistie. C'est ainsi que les sectaires, après avoir rejeté la doctrine de l'Eglise catholique, se reglent sur des rêves, sur des visions fanatiques, ou même, comme Luther, sur des conférences avec le diable. Pour s'opposer au désordre naissant, les évêques de Bâle, de Constance & de Lausanne, sollicitèrent une assemblée de la nation à Bade; Jean Ecolampade s'y trouva pour Zuingle qui refusa de s'y rendre, & la doctrine de cet hérétique y fut condamnée. Malgré cette condamnation, il ne laissa pas de faire des prosélytes. Cependant plusieurs cantons restèrent constamment attachés à l'ancienne religion, ce qui mit les sectaires en fureur. Les cantons de Zurich où il étoit curé, de Schafhouse, de Berne & de Bâle, défendirent de transporter des vivres dans les cantons catholiques; ils se liguerent, & firent plusieurs insultes à leurs voisins, pour les obliger à suivre leur parti. On arma de part & d'autre. Zuingle fit tous ses efforts pour éteindre le feu qu'il avoit allumé; il n'étoit pas brave, & il falloit qu'en qualité de premier pasteur de Zurich, il allât à l'armée. Il sentoit qu'il ne pouvoit s'en dispenser, & il ne doutoit pas qu'il n'y pérît. Une comète qui parut alors, le confirma dans la persuasion qu'il seroit tué. Il s'en plaignit d'une manière lamentable, & publia que la comète annonçoit sa mort & de grands malheurs sur Zurich. Malgré les plaintes de Zuingle, la guerre fut résolue, & il fut obligé d'ac-

compagner une armée de 20 mille hommes. Les Catholiques remportèrent une pleine victoire. La plus grande partie de l'armée des Zuingliens périt les armes à la main, & l'autre fut mise en fuite. Zuingle fut du nombre des morts : ce fut le 11 octobre 1531; il avoit environ 44 ans. Les Catholiques brûlerent son corps. Indépendamment de ses erreurs, les troubles qu'il causa dans sa patrie, ne peuvent que rendre son nom odieux. « Les mains qui déchiroient le Catholicisme, dit le comte d'Albon, ébranloient en même tems l'Etat; & malgré les traités de paix, le germe des divisions n'est pas étouffé. L'union des treize cantons n'est plus ce qu'elle a été autrefois; ils ne tiennent plus les uns aux autres que par les liens de la politique. » Zuingle n'étoit ni savant, ni grand théologien, ni vrai philosophe, ni bon littérateur : il exposoit avec assez d'ordre ses pensées; mais il pensoit peu profondément, si l'on en juge par ses ouvrages recueillis à Zurich, 1581, vol. in-fol. Zuingle adressa, quelque tems avant sa mort, une *Confession de Foi* à François I, dans laquelle il plaçoit entre les élus Hercule, Thésée, &c. : ce qui prouve le désordre qui régnoit dans la tête du prétendu réformateur. De l'hérésie au paganisme, & même à l'athéisme, le passage n'est ni lent ni difficile (voyez SERVET, LENTULUS, &c.) Un auteur connu a fait de Zuingle le portrait suivant. « Jeune étourdi, passé tout-à-coup du métier des armes à l'état ecclésiast-

» tique, où il ne tarda point à s'ennuyer du célibat, il n'eut point de meilleur motif que cette instabilité libertine, pour lever l'étendard de l'impiété sacramentaire, & point d'autre droit à l'en-seignement, qu'une présomption fondée sur le don d'éloquence ou de verbiage, dont il avoit été abondamment pourvu par la nature. Ignorant si bouché, qu'il unissoit le Luthéranisme avec le Pélagianisme; restaurateur si extravagant de la pureté de l'Évangile, qu'il plaçoit dans le Ciel, à côté de J. C., Numa pere de l'idolâtrie Romaine, Scipion disciple d'Epicure, Caton suicides, avec une foule de pareils adorateurs, & imitateurs de leurs vicieuses divinités ».

ZUINSKI, voyez DEMETRIUS GRISKA.

ZUMBO, (Gaston-Jean) sculpteur, né à Syracuse en 1656, demeura long-tems à Rome, & passa de là à Florence, où le grand-duc de Toscane le reçut avec des marques de distinction. Il y exécuta un ouvrage fameux, appelé la *Corruzione*, admirable pour la vérité, l'intelligence & les connoissances qui s'y font remarquer. Ce sont cinq figures colorées au naturel. La 1^{re.} représente un Homme mourant; la 2^{e.}, un Corps mort; la 3^{e.}, un Corps qui commence à se corrompre; la 4^{e.}, un Corps qui est corrompu; la 5^{e.}, un Cadavre plein de pourriture & mangé des vers: ouvrages aussi propres à diriger les gens de l'art, qu'à produire dans l'esprit